

TEMPERATURE

De 27 janvier 1905.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for Max, Min, and P.M.

L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

L'Automobile. Traits sans intérêt. La Maison haïtée. Sans Vert. Aspirations, poésie. Les Vendeurs de Paris, Poëmes du Dimanche. (Suite) Mœurs, chignon. L'actualité, etc., etc.

La Convention Cotonnière.

Jedi soir, à dix heures, la convention cotonnière a pris fin, et les délégués venus de tous les Etats d'Amérique, ont saisi l'occasion pour la plupart, de régler leurs affaires.

On aurait pu croire que cette convention décidée il y a quelques semaines à peine, sans organisation préalable, ne donnerait aucun résultat appréciable, ne résoudrait aucun des importants problèmes au sujet desquels les cultivateurs de coton du Sud, Or, il en a été tout autrement. Avec un esprit pratique remarquable, les délégués à la convention de la Nouvelle-Orléans ont non seulement écarté toutes les utopies présentées, mais les projets les plus irréalisables, mais ont cherché purement et simplement les moyens les plus propres à remédier aux maux dont souffrent les planteurs de coton.

Mettant de côté tous plans d'émancipation public et autres de même genre, les délégués à la convention ont décidé de réduire de vingt-cinq pour cent l'impôt des terres cultivées; d'employer vingt-cinq pour cent de moins d'engrais et de refuser de vendre le coton restant sur le marché à moins de dix cents la livre.

On ne saurait être plus clair, plus net, plus précis. Les moyens adoptés sont parfaitement compréhensibles et à la portée de tous; et ce sont ceux-là qui, en général, sont les meilleurs. Ils vont être employés sans délai, et il est probable que dans quelques semaines on aura obtenu des résultats.

Mais, à côté de tous ces avantages, il ne faut pas oublier que les planteurs de coton ont obtenu, en outre, de voir leur coton vendu à un prix plus élevé que jamais.

Les planteurs de coton viennent de donner de trop grandes preuves d'esprit pratique pour être jamais pris au dépourvu.

Bill adopté.

Washington, 27 janvier. Le comité des affaires navales à la Chambre a adopté le bill d'allocation naval pour la construction de deux navires de guerre de 16,000 tonnes, du plus grand type, fortement armés et blindés. Le vote a été de 13 contre 4.

LES JAPONAIS ET L'INDO-CHINE.

Le "document" japonais.

La dernière partie du document que "l'Echo de Paris" a attribué au général Kodama est consacrée au plan d'une expédition japonaise dirigée contre l'Indo-Chine.

Les données adoptées par l'auteur en ce qui concerne la capacité de transport de la flotte marchande japonaise, sont celles que les militaires admettent généralement: cinq divisions pourraient être transportées à la fois, ce qui obligerait à fractionner en deux échelons l'armée d'invasion. Le point choisi pour le débarquement de cette armée et la base qui lui est assignée après son débarquement sont la baie de Koaou-Tchéou, à 200 milles de l'Indo-Chine, et les provinces occidentales de la Chine méridionale.

Le premier échelon de l'armée, formé des deux divisions japonaises prêtes les premières, s'embarquerait le 10 jour à Nagasaki sur un convoi qui le déposerait provisoirement à Formose, puis se dirigerait vers les ports du Japon le 17 janvier et s'y chargerait de 2<sup>e</sup> échelon (cinq divisions). Ce 2<sup>e</sup> échelon serait dirigé directement sur la côte d'Asie (35 jours). Le convoi reviendrait alors prendre à Formose le 1<sup>er</sup> échelon augmenté de la 13<sup>e</sup> division mobilisée à Formose et formant avec elle le 2<sup>e</sup> échelon.

Le mécanisme de ces transports, tous achevés le quarante-troisième jour, permet de gagner quatre jours sur le procédé qui consistait à transporter simplement les deux échelons l'un après l'autre, du Japon à la côte de Chine, sans utiliser Formose comme relais. Ce gain de temps, aux yeux de l'auteur, est essentiel, car, dès le quarante-cinquième jour, la domination provisoire que les Japonais exercent sur la mer, ou, comme on dit en termes d'ordre, "l'état indéfini" de la mer pourrait prendre fin par l'arrivée de l'escadre de la Méditerranée.

Ainsi — et là est la caractéristique du plan exposé — les Japonais auraient mis à profit le retard de cette escadre pour prendre pied en Chine. Appuyés militairement et matériellement sur l'empire du Milieu, ils pourraient ensuite développer à leur avantage leur offensive contre l'Indo-Chine; soustraire absolument cette entreprise aux péripéties de la lutte sur mer.

Une 3<sup>e</sup> armée, destinée à renforcer les deux premières, serait débarquée au arrière de Formose à Fou-Tchéou; basée sur Formose, et passant à l'attitude défensive, l'escadre japonaise devrait, en attendant le débarquement, être couverte par la ligne de communication de l'armée, de Nagasaki à Fou-Tchéou.

Les événements ultérieurs, l'arrivée des renforts tirés d'Algérie ou de France, resteraient impuissants à modifier cet état de choses, édifié tout entier sur la domination temporaire des Japonais dans le Pacifique pendant les quarante premiers jours des hostilités.

Cette déduction démontre avec évidence l'intérêt que la France aurait à contester aux Japonais la libre disposition de la mer pendant le même laps de temps.

Un rapport de M. Doumer.

On ne saurait dire que l'actualité du problème de l'Indo-Chine impose, au moment où le Japon est engagé dans une entreprise aussi considérable que

celle qu'il soutient aujourd'hui. Cependant, nous pourrions plus tard trouver dans les Japonais des rivaux redoutables. C'était l'avis de M. Doumer, alors qu'il était gouverneur-général de l'Indo-Chine: c'est le sens de l'avertissement prophétique donné par lui au ministre des colonies, dans un rapport daté du 22 mars 1897:

L'attitude de la France à l'égard du Japon ne saurait être la même que celle tenue vis-à-vis de la Chine.

Non seulement les Japonais n'oublient pas notre intervention de 1895 et font montre pour nous d'une hostilité trop visible, mais ils ont des ambitions et des prétentions qui, malgré qu'elles soient excessives et peut-être follement menaçantes, ont des intérêts en Asie, et particulièrement la France. Grisés par leurs succès récents et par l'appât des territoires qu'ils ont conquis sur la Chine, les Japonais se croient appelés à exercer une sorte d'hégémonie en Extrême-Orient. Ils se considèrent comme les héritiers des nations européennes, spécialement de la Russie et de la Hollande, de la Russie et de la France pour leurs possessions asiatiques. Ils s'efforcent d'accroître leur puissance militaire et de la mettre au niveau de leurs prétentions. L'idée qu'ils ont de leur force les rend, dès à présent, insupportables.

Bientôt ils seront dangereux. Quand ils auront conquis la Sibirie qui est projetée et dont plusieurs unités sont en chantier, leur puissance sera redoutable pour la France. Non pas que sa marine ne doive être et demeure supérieure à la marine japonaise; mais la marine de France est dans les mers d'Europe; elle doit y rester au moins en grande partie dans toutes les éventualités.

D'ailleurs, une nation, si forte soit-elle, est relativement faible à cinq mille lieues de ses frontières et de ses ports. La France, dans quelques années, ne pourra plus être plus sûre que le Japon dans l'extrême-Orient. Il est donc nécessaire d'y songer et d'agir en conséquence: la France, d'ici peu de temps, sera pour elle en péril en Asie.

Un Jury de Femmes de Lettres.

L'Académie Goncourt n'a pas discuté jusqu'ici une candidature de femme. La "Vie Heureuse" fonde un prix annuel de 5,000 francs, pour récompenser la meilleure œuvre littéraire de l'année, que l'auteur en soit un homme ou une femme.

Ce prix sera décerné par un jury de femmes de lettres qui s'est réuni pour la première fois, à l'hôtel des Sociétés savantes. Il est composé de Mmes Jelliste Adam, Arrède-Barine Bentzon, Castille Mendès, Claude Ferval, Delarue Mardras, Daniel Lesueur, Daudet, Disalafy, Gabriel Réval, Jean Berthery, Judith Gautier, Lucie Félix, Fandre-Goyas, Mathieu de Neailles, Marie, Marcelle Thénay, Paradowska, Peyrebrasse, Pierre de Coulevain, Séverine C. de Broutailles.

Il s'agit de récompenser un auteur d'ici à dix ans dont le volume aura semblé méritoire à ce jury féminin et qui n'aura pas connu le gros succès du public. Ce prix sera annuel, à partir de décembre prochain. Mais dès à présent on discute de l'attribution d'un prix rétrospectif pour 1904 qui sera, pour cette première fois, décerné en janvier ou février.

— Nous ne vous dérangeons pas ma mère!

— De tout, François...

— C'est que j'ai en Olivier et Lecastellier à déjeuner chez moi.

— Il demeurait au fond des jardins de l'hôtel, dans un pavillon.

— Et ils ont tenu à vous présenter leurs hommages, lorsqu'ils ont su que vous étiez chez vous.

— La vieille marquise est un bon pourri et s'adressait à mon père de Mirebeau.

— Eh bien, mon cher Olivier, à quand votre mariage?

— Monsieur de Mirebeau était en effet fiancé à une très jeune femme d'origine russe, Sonia Vassine, qui, mariée à seize ans à un vieux duc de Maillepré, s'était trouvée veuve à peine un an après son mariage.

— Sonia venait quelquefois à l'hôtel de la rue Barbet de Jouy.

— A la question de madame de Margefont, Olivier répondait avec un grand détachement:

— Mais à l'automne prochain, je prie... la mort de monsieur de Maillepré est encore si récente.

— Et que dit de cela votre père... qu'entre parenthèse je ne vous plait... Je le croyais plus pressé de conclure...

— Oh! sans doute... Si ce n'était que lui, tout serait déjà fini... Mais il faut bien observer les convenances...

— Madame de Margefont est

M. Gofflot à la Nouvelle-Orléans.

Nous avons reçu hier, l'agréable visite de M. L. V. Gofflot, le secrétaire général de la Fédération de l'Alliance Française aux Etats-Unis.

M. Gofflot est en tournée dans l'intérêt de l'Alliance, et passe plusieurs jours à la Nouvelle-Orléans. Il arrive de la Californie, croyons-nous, et se rendra directement à St-Louis en nous quittant, il voyage avec Madame Gofflot.

L'heure qu'il a passée dans nos bureaux nous a paru bien courte. Le très distingué secrétaire général de la Fédération de l'Alliance Française nous a parlé de l'œuvre à laquelle il consacre tant de soins ainsi que la plus grande partie de son temps, et des progrès merveilleux que fait cette œuvre un peu partout en Amérique, aux Etats-Unis surtout.

L'Athénée Louisianais donnait hier soir, en l'honneur de M. Gofflot, une fête littéraire et artistique vraiment charmante, qui a permis à l'éminent secrétaire général de constater que l'âme de la France est bien vivante à la Nouvelle-Orléans, et d'apprécier les efforts de la société qui lutte avec un courage, une vaillance et une constance au-dessus de tous éloges pour le triomphe de la cause qu'elle a épousée: la survivance, l'expansion de l'esprit français en Louisiane.

ACADEMIE DE MEDECINE

Recherches sur la surdi-mutité.

M. Castex communique un ensemble de recherches personnelles sur les surdi-mutés. Il a pu examiner jusqu'à présent plus de 800, et la plupart à l'Institut national de Paris.

La surdi-mutité est congénitale ou acquise, mais d'après la statistique de M. Castex, elle est le plus souvent congénitale dans la proportion de 68 0/0. Les parents, sur ce point, renseignent inexactement parce qu'il leur répugne de croire que leur enfant est né sourd-muet. Aussi ne doit-on considérer comme surdi-mutés que ceux de ces enfants qui ont fait entendre un commencement de conversation disparue par la suite, en quelques mois et progressivement.

Les causes les plus certaines de cette infirmité sont:

- 1. Pour les cas congénitaux: La consanguinité des parents dans la proportion de 1 pour 10, la tuberculose, le rachitisme, le saturnisme, l'alcoolisme et la syphilis chez les descendants; 2. Pour les cas acquis: Les infections des méninges et du cerveau et les diverses maladies infectieuses (fièvre typhoïde, diphtérie, scarlatine, etc.). M. Castex mentionne un cas, unique jusqu'à présent, où l'infection des organes auditifs a été produite par de l'ostéomyélite.

Presbytère du curé d'Als.

On conserve encore avec un soin pieux, dans l'état où elle se trouvait le jour de sa mort, la petite pièce enfumée, à deux fenêtres dépourvues de rideaux, aux murs revêtus d'un vieux papier en lègues, qui lui servait à la fois de chambre à coucher, de bureau et de "salon" de réception.

Le mobilier, d'une excessive simplicité, ne comprend guère,

peutique réparatrice: gymnastique, hydrothérapie.

Commémorations diverses.

Le docteur Variot donne lecture d'une note sur les causes de la faible mortalité infantile dans la ville industrielle d'Orsot, due à un ensemble de mesures d'hygiène qu'il énumère longuement, et qui visent à la fois les parents et les nourrissons.

M. Kermorgant communique à l'Académie une observation de rétention complète d'urine causée par un calcul préputial recouvert en Annam par le docteur Vassal, médecin-major des troupes coloniales.

Pour faire fortune.

On lit dans un journal de Londres, qu'un M. Wall, bien connu dans le monde des sports, a inventé une machine qui doit faire infailliblement sauter la banque de Monte-Carlo. On l'a vu, ces jours derniers, en faire l'expérience. Il s'est à l'aise des coups, puis a gagné un peu d'argent et, à sa droite, un appareil fort simple, composé en apparence d'une aiguille et de seize compartiments rouges et noirs qui portent des chiffres différents. Il mit en mouvement l'appareil, et vit l'indication de l'aiguille, et gagna, une première, une seconde, une troisième fois. Un inspecteur, s'approchant de M. Wall, lui demanda ce qu'était cet appareil: "Mon conseiller", répondit l'Anglais, et avec beaucoup de légèreté, il continua de jouer. Il joua cent fois, gagnant peu, mais presque toujours, puis rassembla ses gains, son appareil, et s'en alla suivi d'une foule intéressée. Aux personnes qui l'interrogeaient, M. Wall répondit que sa machine était le fruit d'un travail de quinze ans. "J'ai étudié, dit-il, tous les systèmes connus, j'ai pénétré les défauts de chacun. Mon appareil est bien près de la perfection. Il m'indique, à chaque tour de roue, le jeu et l'enjeu qui offrent le plus de chances. Il m'assure un gain de dix pour cent, il ne m'oblige point à risquer de grosses sommes et je puis, à la rigueur, subir, sans me ruiner, toute une semaine de malchance." Le lendemain, l'inventeur reparut au Casino et fut encore heureux. Alors un Allemand lui offrit 100,000 marks, 200,000, 300,000 pour avoir son secret. Mais M. Wall ne se laissa pas tenter. Le surlendemain, il revint encore; cette fois, il perdit. Sa confiance n'en fut point ébranlée. "C'est l'aiguille, explique-t-il. L'aiguille ne fonctionne pas bien. Toute ma série en a été troublée. Cela ne me surprend pas. On me construisait à Londres un second appareil dont le mécanisme est plus précis. Je vais télégraphier à mon frère de me l'envoyer. Avec celui-là, je suis sûr de la victoire..." C'est l'aiguille, répéta M. Wall; mais le principe est bon.

THEATRES.

THEATRE DE L'OPERA FRANÇAIS.

C'est ce soir que le troupe français donne la première des trois représentations à son bénéfice. En outre de Sapho, la comédie en cinq actes par Alphonse Daudet et A. Belot, un intermède dans lequel se font entendre Mme Carrie Clark Ward, du Grand Opera House, Signor G. Ricci, violoniste, M. Bertram Lytell, du Grand Opera House; M. Lew Sully, ténor; M. Louis Morrison et M. John Daly, du Grand Opera House, sera offert au public.

Le talent des interprètes de "Sapho" est connu de tous, de sorte qu'on peut s'attendre à un des plus intéressants spectacles de la saison.

Il reste à espérer que la salle du théâtre de la rue Bourbon sera garnie ce soir, afin de fêter comme il convient les artistes, qu'une saison écourtée force à quitter notre ville.

ORPHEUM.

L'Orpheum donne deux représentations chaque jour, excepté le lundi, mais son spectacle est si intéressant que la salle a été littérairement bondée cette semaine.

Par un des délégués à la convention cotonnière n'est parti sans avoir visité l'Orpheum.

TELEPHONE.

Il y avait affluence d'amateurs de bonne musique hier soir au Tulane pour entendre la troupe Savigne dans "La Bohème", l'opéra de Puccini.

Les admirables mélodies de cet ouvrage, très bien rendues par les interprètes, ont beaucoup plu aux spectateurs. Beaucoup de ceux-ci, d'ailleurs, avaient déjà entendu "La Bohème" à l'Opéra français les saisons précédentes, et en connaissaient les beautés.

Ce soir Cavalleria Rusticana, le chef d'œuvre de Mascagni, et Pagliacci, une œuvre remarquable de Leoncavallo.

GREENWALL.

Deux excellentes représentations de "The White Tiger" of Japan hier au Greenwall, et de

entre le lit dont un collègue se trait de la peine à se contenter, qu'une petite bibliothèque, une armoire ouverte où sont suspendus la sentaine et le chapeau, une autre armoire dont les tiroirs, vides maintenant, contenaient du vivant du Bienheureux toute ses provisions, constamment renouvelées, de croix et de médailles.

Monsieur de l'Orge, lui, l'enlevait de Dieu pour se rendre de grand matin au confessionnal.

Si les choses ont des larmes, elles ont bien aussi parfois que les passagères les plus admirables. Le pauvre mobilier de l'abbé Vianney a cette éloquence, et sans doute mérite-t-elle d'être tirée l'attention d'une manière particulière le jour où la grande voix du Pape, proclamant le curé d'Arz Bienheureux, lui fait écho.

Le goût du public pour les ministres est aussi prononcé que jamais, et c'est devant des salles comblées que Lew Dockstader et les excellents artistes qui l'encourent jouent à Crescent. C'est une troupe de ministres qui n'est certainement pas de rivaux.

LYRIQUE.

La troupe Olympia donne aujourd'hui ses deux dernières représentations au Lyrique. Tous ses admirateurs iront certainement l'entendre dans "Boccaccio", le gai opéra de Von Supplé.

Demain "Halle Bill", une très joyeuse comédie appelée à un grand succès.

L'ABELLE

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes.

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition de Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris:

\$12.00 - Un an; \$6.00 - 6 mois; \$3.00 - 3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris:

\$15.00 - Un an; \$7.50 - 6 mois; \$3.00 - 3 mois

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris:

\$5.00 - Un an; \$2.50 - 6 mois; \$1.00 - 4 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger

\$6.00 - Un an; \$3.00 - 6 mois; \$1.25 - 4 mois

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> et du 15<sup>e</sup> de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent y abonner doivent s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

Feuilleton

DE: L'Abelle de la N. O.

La Séductrice

GRAND ROMAN INEDIT

Par René Virey

PREMIERE PARTIE

Toute Seule au Monde.

I

LA VENGEANCE DU MARI

Suite.

François et Olivier avaient le même âge: trente-cinq ans en

viron... mais autant François était élané, fin, blond, d'attitude relevée, autant Olivier était vigoureux, brun, d'aspect viril et passionné.

Quel qu'il en fût, peut-être même à cause de ce contraste, ils étaient inséparables... liés d'ailleurs depuis l'enfance par une de ces amitiés qui paraissent ne devoir se rompre qu'à la mort.

Monsieur de l'Orge, qui avait des lettres, les surnommait: Nisus et Euryale.

D'autre part, ayant fait leur temps de service militaire ensemble et ayant pris part ensemble à la campagne du Tonkin de 1885, François, dans un engagement, avait ramené, sous une pluie de balles, Olivier très gravement blessé d'un coup de lance en pleine poitrine.

Quant à monsieur Hubert Lecastellier, malgré la cinquante-neuf ans, il avait conservé une jeune taille athlétique avec laquelle il jouait ses chevaux grisonnants et ses yeux voilés d'une lueur de malice.

Monsieur de Margefont avait relevé la tête et tous trois s'étaient regardés.

François embrassa sa mère avec un geste câlin... puis la marquise tendit ses mains... d'aristocratiques mains blanches à demi recouvertes de mitaines de soie noire... à Olivier et à monsieur Lecastellier... et François demanda:

— Mais à l'automne prochain, je prie... la mort de monsieur de Maillepré est encore si récente.

— Et que dit de cela votre père... qu'entre parenthèse je ne vous plait... Je le croyais plus pressé de conclure...

— Oh! sans doute... Si ce n'était que lui, tout serait déjà fini... Mais il faut bien observer les convenances...

— Madame de Margefont est

— Et ils ont tenu à vous présenter leurs hommages, lorsqu'ils ont su que vous étiez chez vous.

— La vieille marquise est un bon pourri et s'adressait à mon père de Mirebeau.

— Eh bien, mon cher Olivier, à quand votre mariage?

— Monsieur de Mirebeau était en effet fiancé à une très jeune femme d'origine russe, Sonia Vassine, qui, mariée à seize ans à un vieux duc de Maillepré, s'était trouvée veuve à peine un an après son mariage.

— Sonia venait quelquefois à l'hôtel de la rue Barbet de Jouy.

— A la question de madame de Margefont, Olivier répondait avec un grand détachement:

— Mais à l'automne prochain, je prie... la mort de monsieur de Maillepré est encore si récente.

— Et que dit de cela votre père... qu'entre parenthèse je ne vous plait... Je le croyais plus pressé de conclure...

— Oh! sans doute... Si ce n'était que lui, tout serait déjà fini... Mais il faut bien observer les convenances...

— Madame de Margefont est

— Et ils ont tenu à vous présenter leurs hommages, lorsqu'ils ont su que vous étiez chez vous.

— La vieille marquise est un bon pourri et s'adressait à mon père de Mirebeau.

— Eh bien, mon cher Olivier, à quand votre mariage?

— Monsieur de Mirebeau était en effet fiancé à une très jeune femme d'origine russe, Sonia Vassine, qui, mariée à seize ans à un vieux duc de Maillepré, s'était trouvée veuve à peine un an après son mariage.

— Sonia venait quelquefois à l'hôtel de la rue Barbet de Jouy.

— A la question de madame de Margefont, Olivier répondait avec un grand détachement:

— Mais à l'automne prochain, je prie... la mort de monsieur de Maillepré est encore si récente.

— Et que dit de cela votre père... qu'entre parenthèse je ne vous plait... Je le croyais plus pressé de conclure...

— Oh! sans doute... Si ce n'était que lui, tout serait déjà fini... Mais il faut bien observer les convenances...

— Madame de Margefont est

— Et ils ont tenu à vous présenter leurs hommages, lorsqu'ils ont su que vous étiez chez vous.

— La vieille marquise est un bon pourri et s'adressait à mon père de Mirebeau.

— Eh bien, mon cher Olivier, à quand votre mariage?

— Monsieur de Mirebeau était en effet fiancé à une très jeune femme d'origine russe, Sonia Vassine, qui, mariée à seize ans à un vieux duc de Maillepré, s'était trouvée veuve à peine un an après son mariage.

— Sonia venait quelquefois à l'hôtel de la rue Barbet de Jouy.

— A la question de madame de Margefont, Olivier répondait avec un grand détachement:

— Mais à l'automne prochain, je prie... la mort de monsieur de Maillepré est encore si récente.

— Et que dit de cela votre père... qu'entre parenthèse je ne vous plait... Je le croyais plus pressé de conclure...

— Oh! sans doute... Si ce n'était que lui, tout serait déjà fini... Mais il faut bien observer les convenances...

— Madame de Margefont est

— Et ils ont tenu à vous présenter leurs hommages, lorsqu'ils ont su que vous étiez chez vous.

— La vieille marquise est un bon pourri et s'adressait à mon père de Mirebeau.

— Eh bien, mon cher Olivier, à quand votre mariage?

— Monsieur de Mirebeau était en effet fiancé à une très jeune femme d'origine russe, Sonia Vassine, qui, mariée à seize ans à un vieux duc de Maillepré, s'était trouvée veuve à peine un an après son mariage.

— Sonia venait quelquefois à l'hôtel de la rue Barbet de Jouy.

— A la question de madame de Margefont, Olivier répondait avec un grand détachement:

— Mais à l'automne prochain, je prie... la mort de monsieur de Maillepré est encore si récente.

— Et que dit de cela votre père... qu'entre parenthèse je ne vous plait... Je le croyais plus pressé de conclure...

— Oh! sans doute... Si ce n'était que lui, tout serait déjà fini... Mais il faut bien observer les convenances...

— Madame de Margefont est